

col|ectif
sur | e pont



Un verre à soi.

**Dégustation décadente drolatique
autour de la déconstruction du langage viticole
et de l'attendu féminin**

texte **CLAIRE BARRABES**
mise en scène **PASCAL NEYRON**
composition **BENJAMIN PRAS**
interprétation **CLAIRE BARRABES**
piano **BENJAMIN PRAS**
costume **SABINE SCHLEMMER**

PRODUCTION COLLECTIF SUR LE PONT
CO-PRODUCTION THEATRE DIJON BOURGOGNE . CDN de DIJON
& LA HALLE Ô GRAINS
Résidences OPÉRA DE REIMS, HALLE Ô GRAINS, MAISON JACQUES
COPEAU, VILLE D'ORBEC
Soutenu par le dispositif Fadel, la DRAC et la Région Normandie,
Normandie Livre, l'Intercom de Lisieux et la ville d'Orbec.

*** Dispositif léger**

se digère parfaitement en première partie de soirée

*** À jouer en tous halls et bars de théâtre**

prévoir piano (convient aux végétariens)

*** Durée : 1 heure**

rapide et efficace pour lancer une nuit douce et drôle



sommaire

Genèse	4
Synopsis.....	5
Note de l'autrice	6
Note d'intention.....	9
Biographies	10
Le Collectif sur le pont	13

Genèse

La liberté intellectuelle dépend des choses matérielles. (...) Et les femmes ont toujours été pauvres, et cela non seulement depuis deux cents ans, mais depuis le commencement des temps.
VIRGINIA WOOLF, *Une chambre à soi.*



Née dans le bordelais, au milieu des vignes, ma nourrice -Mimi- m'emmenait couper les sarments, ranger le chai, effeuiller autour des grappes, traiter les rosiers en bout de rang et voir les vendanges bien-sûr. Mimi elle était nourrice et conseillère municipale. Comme beaucoup de femmes, le boulot à la vigne, c'était pas du travail. C'était comme ça.

Au lycée, la conseillère d'orientation m'a questionnée à propos de ce que je voulais faire et j'ai longtemps hésité entre l'œnologie et le théâtre. Puis j'ai choisi les boîtes noires plutôt que les caves : mais c'est finalement la même sensation d'entrer dans un théâtre vide éclairé à la servante ou dans un chai obscur. Le sacré et le silence vous serrent la gorge ; et toutes les folies et les ivresses sont à portée de main. Je m'étais jurée, un jour, d'écrire pour réconcilier ces deux parties de moi.

Synopsis

N'éloignez pas les novices de la connaissance et du plaisir du vin par l'usage d'un vocabulaire réservé aux seuls initiés: parlez simplement de vos vins. COLETTE

Le piano est doux, agréable, presque lascif; une bossa d'ascenseur? Une femme fort apprêtée, élégante, chignon haut, robe crayon, stiletos vernis aux pieds, yeux charbonneux, accueille le public.

La dégustation débute ainsi, on suit le phrasé ampoulé, presque retenue de cette femme. Il semble pourtant que la voix est un peu tremblante ou haletante, que les yeux pleurent un peu, peut-être même que les yeux de cette femme larmoient. Son chignon dégringole peu à peu.

C'est alors que tout valse : le piano se cabre, les mots dociles volent, les phrases soumises s'écrasent au sol, les habits tombent, la bienséance et la courtoisie se brisent en mille éclats. Jaillit alors une femme cultivatrice, métamorphosée, sans artifice et sans fard, ouvrant son monde inclusif, au franc-parler, au travail acharné, aux grandes aubes, aux petits matins, et aux délices viticoles simples, accessibles à toutes et tous.

Note de l'autrice

Le langage de l'oppression représente bien plus que la violence; il est la violence elle-même; il représente bien plus que les limites de la connaissance; il limite la connaissance elle-même.

TONI MORRISON

UNE STEREOTYPIE GENRÉE ?

Rien de nouveau sous le soleil, les « minorités » sont invisibilisées par l'usage inconscient d'une langue sociologiquement bourgeoise, patriarcale et raciste. Et le *Mondo Vino* n'y échappe pas! Bien que la première représentation de la vinification en Egypte montre des hommes et des femmes travaillant la vigne; que la fille de l'empereur Constantin commande un mausolée dont un des murs est une scène de vendanges, et que l'on puisse noter qu'en Champagne, les grandes Maisons comme Veuve Clicquot, Bollinger ou Pommery sont le fait de femmes.

La part de femmes dans le vin est minoritaire. Depuis la nuit des temps, les femmes travaillent la vigne mais elles sont peu visibles, tenues à l'écart des travaux de caves, de chai ou de vinification. Les malheureuses, tout comme la mayonnaise, pourraient faire tourner le vin! Il s'agit ici de rendre à Cléopâtre ce qui appartient à César, et de raconter à travers la transformation théâtrale d'un corps féminin corseté, toute une histoire ensilencée.

Claire travaille à une langue crue, quotidienne, infra-ordinaire (réf.à Georges Perec), la plus *vraie* possible. Elle tente ici de la mettre au service d'une terre, du vin et d'une histoire ; déconstruisant ce qui relève de la simulation sommelière, pour atteindre un réel orgasme viticole. Pourquoi simulons-nous ainsi ? Avons-nous peur, comme en ce qui concerne le sexe, de dire ce que nous désirons, ce que nous aimons que le vin nous fasse, voir ce que nous fantasmons ?

UNE ORNIERE FRANCO-FRANÇAISE?

Le hiatus réside dans le fait que « le français » est censé s'y connaître en vin. Il y aurait une sorte d'inné de la sommellerie chez nos concitoyen.ne.s; comme une onction collective et sans le moindre fondement. C'est un enjeu de pouvoir énorme dans les relations sociales. « Le/la dominant.e » est qui choisit le vin à table. Comme si cette prérogative patriarcale et surplombante rendait la personne hors norme.

Concernant la langue, son embourgeoisement va de pair avec l'embourgeoisement du vin. Le discours a suivi l'amélioration du produit. Tant qu'on fait de la piquette, il n'y a pas besoin d'un langage très développé. Il se complexifie parce que le produit se complexifie. Une partie de la langue du vin s'étoffe assez tôt, quand les Ducs de Bourgogne comprennent l'intérêt diplomatique du vin produit chez eux. Ils vont pousser à une excellence qui leur sert. Le vin est un produit politique très important. Philippe Le Bel va jusqu'à choisir par la loi les cépages qu'il faut planter ou non. Le vin est un enjeu de pouvoir et le langage du vin est le siège de ce pouvoir.

La France par son exception culturelle et son académisme, érige une forteresse quasi sacro-sainte de ce qu'est une bonne pratique des outils langagiers, poétiques et littéraires.

Un inconscient du *bon élève*, nous pousse donc à engourdir notre langue, à l'engoncer, à la travestir. Il est temps d'être impoli.e.s pour une vivacité furieuse de nos êtres, témoins de nos héritages, de nos différences, de nos pensées les plus diverses.

ET LA BEAUTÉ DANS TOUT ÇA?

Nombre d'entre nous, déclarent aussi ne rien connaître en vin, de façon tout à fait dévalorisante. Ceci trahit un postulat d'illégitimité intégrée par une grande majorité d'entre nous ; nous fantasmons la pensée viticole, sa verbalisation et sa maîtrise comme appartenant à une élite autorisée. Nous voici muselé.e.s, incapable de définir nos goûts, sensations, envies, par nos mots. La centralisation et l'uniformisation du français, l'ont petit à petit dévêtu de ses régionalismes, barbarismes et expressions.

Restent encore les accents rebelles, montrés comme folkloriques, témoins de ruralités, ou de « provinces ». Chaque parole est connotée, et témoigne de l'identité, cachée ou non, de sa locutrice ou de son locuteur. Ne serait-il pas temps de s'en affranchir, pour une véritable avancée de l'équité? Il est dans notre inconscient que le beau et l'ordinaire ne peuvent s'accorder, tout comme les belles lettres s'opposeraient au franc-parler, la poésie échapperait à la prose quotidienne, le nectar à la piquette, le petit doigt levé aux coudes sur la table. Mais qu'en est-il vraiment ? Le beau n'est-il pas dans les gestes quotidiens et naturels ou l'abandon aux lassitudes et aux corps libérés ? Et le théâtre dans tout ça ?

La belle langue française se donnerait dans le cadre strict du théâtre comme lieu social. À partir du moment où nous sortons de la boîte noire, nous nous défaisons des codes, nous quittons le théâtre pour aller au plus vrai. Ainsi, quittant la mise en scène d'une dégustation nous allons vers un moment d'empathie avec ceux qui partagent le vin (covin/covine), se déshabillant ainsi des atours d'une langue technique, excluante et surplombante.

Note d'intention

Une femme cis., une femme racisée, une femme trans., une femme handi. et une femme lesbienne entrent dans un bar. Un homme se lève et demande: « pourquoi j'suis pas dans cette blague? ».

On s'épargnera ici les références à Bacchus ou Dionysos, dieux du théâtre, du vin, des jeunes filles nues, des brebis, et autres flutiaux; pour se focaliser sur l'ivresse, la fête et la création. *Un verre à soi* souhaite s'installer dans les halls et bars de théâtre, pour y vivre une heure de rire corrosif et viticole. C'est à cet endroit que se mêlent, sans barrière, sans formalisme, sans sacralité, ni 4^{ème} mur : public, équipes artistiques, techniques, administratives ou de direction.

Complices depuis leur formation théâtrale à l'ESCA, Pascal Neyron et Claire Barrabes partagent le goût de la bousculade élégante, de l'humour grinçant servi par de bons mots, ou de bandes originales exigeantes pour corps vibrants. Explorateurs de formes incongrues et engagées, ils envisagent *Un verre à soi* comme un petit piment oiseau servi sur canapé de velours grenat, soutenu par des envolées de piano et chant décapantes.

Biographies

Pascal Neyron

Être virevoltant, pour ne pas dire hyper-actif, il est pourtant capable de grande patience et d'une grande compréhension envers toute chose humaine .

Après des études d'histoire et de sciences politiques, Pascal Neyron se tourne vers le théâtre. Il se forme à l'ESCA, puis joue sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Louis Benoît, Aurélie Van Den Daele, Laurent Serrano, Hervé Van Der Meulen. Parallèlement à sa carrière d'acteur, il ne cesse de revenir à la musique en réalisant de nombreux opéras et opérettes avec Les Frivolités Parisiennes. Il met en scène Adolphe Adam, Léo Delibes, Maurice Yvain, Auber, Albert Roussel. Il monte Purcell et Grieg. Il rejoint l'Académie de l'Opéra national de Paris et travaille avec Simon Stone pour *Traviata*, Krzysztof Warlikowski pour *Don Carlo*, Vincent Huguet pour *Manon*, Richard Jones pour *L'Enfant et les sortilèges*.

En 2021-2022, il prépare avec Les Frivolités Parisiennes *Là-Haut* de Maurice Yvain. Il adapte *Le Chat du Rabbín*, sous la direction de Camilla Rossetti *Le Barbier de Séville*, celle d'Alexandra Cravero, *Werther*. Il crée également le dernier spectacle des classes Danse et Petits Violons du programme Dix Mois d'École et d'Opéra intitulé *La Traversée*. En 2023, il met en scène *le Concerto pour Pirates* de Dylan Corley avec l'Opéra de Metz et de Lille, *La Scala di Seta* à l'Académie de l'Opéra de Paris; *Silence sur la ville* pour les Frivolités Parisiennes au Théâtre Impérial de Compiègne. Il co-dirige avec les co-fondateurs de la Compagnie les Frivolités Parisiennes, Benjamin El-Arbi et Mathieu Franot, l'Opéra de Reims pour sept saisons.

Claire Barrabes

Formée à l'ESCA, Claire Barrabès est comédienne et autrice. Ses textes ont été remarqués par Artcena, Beaumarchais-SACD, Jamais Lu Paris, Jeunes Textes en Liberté, JLAAT, Convergence-Plateau, TEC, Collisions, Lynceus. Son texte *Soulevez l'opercule* est édité aux éditions Théâtrales. Elle travaille avec différent-es créateur·rices. Patrick Pineau monte *Black March* (traitant de désintox). Pascal Neyron et les Frivolités Parisiennes la sollicitent pour deux livrets d'opéra jeune public, dont *Silence sur la ville* (explorant l'autoritarisme). Pauline Collin crée son polar théâtral social, *Smog*.

Pierre Cuq, lui commande un polar ostréicole transportable, *The World Is Your Oyster*. Pour cette série noire, elle questionne la violence sociale d'un ordre patriarcal bourgeois. Elle co-fonde le Collectif sur le Pont, en Normandie, et y écrit *Longtemps, je me suis levée tôt*, qu'elle crée en collaboration avec Grégory Fernandes. Sébastien Davis et Ludivine Sagnier la sollicitent pour *Don't disturb*, créé en 2024 au 104. Pour le Labo En Acte, au TNP, elle écrit *Ticket pour l'oubli* (autour du désir fluide féminin). Sa pièce *Entre s'en foutre et en crever* (sur la transmission des traumas) sera créée en 2026 par Anne Monfort au TDB CDN de Dijon. *Seul Silence*, sa nouvelle recherche, traitera de l'enfant face à la justice des adultes, et ouvre un nouveau cycle autour de la hiérarchie des vies en tant qu'autrice associée au TDB CDN de Dijon.

Benjamin Pras

Avec ses grands yeux bleus, et ses chemises légèrement ouvertes, il prépare les cocktails comme personne; Tom Cruise n'a qu'à bien se tenir.

Artiste éclectique, il commence la musique très jeune par le violon, puis le piano. Au conservatoire de Paris en 2010, il obtient un prix de piano et un prix d'accompagnement. Dans la classe de François- Henri Houbart au CRR de Rueil-Malmaison, il obtient un prix de perfectionnement à l'orgue. Puis c'est l'affolement, il arrache le Grand prix Jean-Louis Florenz de l'Académie des Beaux-Arts en 2013; se passionnant pour le répertoire des lieder et mélodies, sous les conseils d'Udo Reinemann, Anne Grappotte, Dominique Merlet, Markus Hadulla et Dietrich Henschel. Il joue en duo avec la soprano Angélique Boudeville et la mezzo-soprano Marion Jacquemet. En parallèle, il mène un travail de chef de chant sur *la Flute enchantée* de Mozart, *Le dialogue des carmélites* de Poulenc et *Le roi David* de Honegger, sous la direction de Bruno Rossignol. Il découvre le spectacle itinérant en tant que pianiste de cirque sous le chapiteau de la famille Bouglione pendant deux ans. Il sera également chef de chant et pianiste de l'orchestre du théâtre Mogador pour les productions du *Fantôme de l'Opéra*, *Grease* et *Chicago*, sous la direction de Dominique Trottein. Que ne sait-il faire? Passionné par l'improvisation, il reçoit les conseils de Paul Goussot et Thierry Escaich à l'orgue, ainsi que Joe Makholm à la Bill Evans Academy et Benoit Sourisse au CMDL en piano jazz. Il est pianiste de la comédie musicale improvisée "NEW".

Organiste cotitulaire de l'orgue de l'Eglise Saint Thomas d'Aquin à Paris, organiste adjoint de l'Eglise du Val-de-Grâce, et pianiste de l'orchestre du Cirque d'Hiver, il trouve le temps de s'installer en Pays de Bray, et d'y co-fonder la Compagnie Mobilo-Lyricus, dans l'idée de rassembler les différents univers qui le passionnent autour de l'Opéra.

Le Collectif sur le pont

Jamais seul.e.s

Créé en juin 2018, en Normandie, à Orbec, par Angélique Deheunynck, Claire Barrabes et Yoann Parize, le -collectif sur le pont- est une compagnie rurale de théâtre contemporain : un outil au service d'un groupe humain, d'un territoire et d'une écriture.

Inspiré tant par le travail de Jacques Copeau que par celui de Milo Rau, le collectif prône des expériences et formes théâtrales accessibles, exigeantes, soucieuses de l'environnement, des problématiques homme-femmes, des publics éloignés et de la représentativité de tou.te.s.

Nous nous positionnons en totale liberté d'initier une équipe de travaux, un collègue artistique dirons nous. Ce déplacement de centre de gravité nous inclue et nous rend agissant.e.s dans l'existence concrète de la recherche : ce processus exploré depuis la création de son premier texte, par Claire Barrabès, il y a dix ans, bouleverse les modalités de créations et produit des formes nées d'un double désir. Ceci permettant de répartir différemment le poids de pensée d'un projet, et de positionner le collectif et ses membres dans sa propre projection créative, esthétique et humaine.

Conscient.e.s de l'hégémonie du rôle du ou de la metteuseuse en scène sur nos métiers; le collectif s'approprie les outils de productions et invite différent.e.s artistes contemporain.e.s à collaborer en fonction des projets. À travers nos interrogations, nos désirs de travaux engagés et novateurs; nous nous sommes reconnu.e.s dans ce commun et dans l'absolue nécessité de remettre au centre l'écriture. L'écriture comme source créatrice et de composition. L'écriture comme possibilité d'émergence des différences (des identités), comme possibilité de toutes les transgressions. L'écriture comme lien tenu entre générations, entre territoires. L'écriture partout!

Sur le pont, parce que cette expression signifie prêt.e.s à agir, en état de vigilance, en plein travail. Le collectif développe des projets théâtraux autonomes (en boîte noire et hors les murs) embrassant de nouvelles contraintes d'échelle de vie, de production, et de consommation.

Renseignements administratifs

COLLECTIF SUR LE PONT

Mairie d'Orbec Place Mal.Foch 14290 Orbec

Numéro SIRET / APE 84254397700016 / Numéros licences L-R-21-007533

collectif
sur le pont

Place Mal Foch
14 290 - ORBEC
surlepont.collectif@gmail.com
www.collectifsurlepont.com

FB // @collectif surlepont
Instagram // @collectifsurlepont